

§ II- LETTRES, N°77

2- A MERE

HENRI DOMINIQUE, N°2

LETTRE, N°2

+

Flavigny, 5 Juin 1866

Vous ne me dites pas, mon Enfant, si vous avez reçu ma lettre.

Je vous repeterai: Patience et courage Je viens d'écrire dans ce sens à S. Margte. L'épreuve vous grandira; elle vous sera bonne, vous le verrez. Notre Seigneur est derrière tout cela; vous ne le voyez pas, mais il y est. Il sourit à vos efforts, il s'apprête à essuyer vos larmes et à couronner votre constance. Pauvre enfant ! pense-t-il, elle se croit abandonnée et je suis là !. Femme de peu de foi, pourquoi doutez-vous ? Espérez ! Ai-je jamais repoussé personne ? Ai-je repoussé même les pécheurs ?... Qu'est ce donc de celles qui me veulent et me désirent ardemment; ? mais il fallait avant de ~~te vou~~ te dévouer aux âmes délaissées et dédaignées du monde, que tu ~~sois~~ apprisses par toi même ce qu'est souffrir le délaissement et le dédain apparent. Comment compatir aux maux que l'on ignore ? Il faut les avoir expérimentés. Il te faut maintenant acquérir cette science. Plus tard, tu en comprendras l'utilité et tu en tireras profit."

Mon enfant, (c'est votre pauvre père qui vous parle maintenant en et non plus Notre Seigneur) il faut subir cette épreuve encore quelques jours. J'attends une lettre du R. P. Saudreau, peut être sa visite; j'attends l'arrivée du T.R.P. Provincial, Je vais avoir tout incessamment une entrevue avec le Magistrat dont je vous ai parlé; j'écris à S. Madeleine Marie d'Ambert et j'attends sa réponse. Il faut tout cela avant de rien décider prudemment Patience donc, pauvre enfant, et courage ?

Henri Dominique
not



Du reste, je suis content de votre lettre en tout point.

Un établissement provisoire à Flavigny serait impossible.

Aller dans votre famille, serait fort dangereux, pour votre vocation; et si près de votre ancienne Congrég. qui est très irritée.

Il faudra donc où aller commencer nous mêmes, ou aller en attendant dans la maison dont vous me parlez; j'écris pour cela à la R. Mère Madeleine-Marie, en tout cas. D'ici 12 jours, tout sera fixé. Attendez, et méritez, en supportant généreusement cette épreuve, de plus grandes grâces de Dieu et l'estime de la Maison où vous êtes.

Ne songez à quitter ni l'Oeuvre, ni l'habit. Je vous le défends. pour la paix de votre âme.

Adieu, mon Enfant, Je vous bénis de toute mon âme et prie spécialement pour vous,

Votre père,

fr. M. Jean Jos Lataste

des ff. Prêch.

